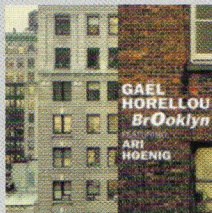


Gaël Horellou

DEUX ALBUMS DE L'ALTISTE CAENNAIS : L'UN À NEW YORK EN QUARTETTE, L'AUTRE AVEC SON "ORGAN TRIO" SUR L'INDÉPENDANT ET BAS-NORMAND PETIT LABEL .



Découvert au sein du Collectif Mu, puis dans le voisinage de Laurent de Wilde et différents projets électro, Gaël Horellou est un drôle de puriste. Franc-tireur de la petite formation, on le rencontrera dans des bars perdus ou les after hours du Duc des Lombards, s'époumonant à la tête d'un trio ou d'un quartette, les yeux exorbités, comme si sa dernière heure était venue. Un drôle de puriste qui n'a rien du parkerien qu'annoncerait un présupposé credo bop. Prenez, sur son nouveau disque (1) **"Brooklyn (Featuring Ari Hoenig)"** (Etienne Deconfin au piano, Viktor Nyberg à la

basse), le morceau d'ouverture *K*, et vous naviguez entre le souvenir de *Moment's Notice* et *Giant Steps*. Puis *Delta* vous a des allures de Cedar Walton (époque Eastern Rebellion) lorsque *Dutch Blues* vous ramène vers John Coltrane, et que *Mangrove Special* vous emmène du côté de Pharoah Sanders, tout ceci sans réel mimétisme, dans une unité de lyrisme qui résiste à l'emprunt de la balade de Tadd Dameron *If You Could See Me Now*. S'il y a du purisme dans tout cela (dont la tendance au trop-plein pouvait agacer sur son précédent "Legacy" (2) avec Abraham Burton), c'est du pur Horellou que l'on retrouvera intact auprès de Frédéric Nardin (qui se révèle à l'orgue Hammond) et Antoine Paganotti (dm) sur **"Roy"** [★★★★]. • FRANCK BERGEROT

(1) FRESH SOUND NEW TALENT / SOCADISC. (2) PETIT LABEL / PETITLABEL.COM

